

LE CANARD

MONTRÉAL, 3 JANVIER 1880.

Le "Canard" paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. On le vend aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois.

Le Jour de l'An.

Lecteurs, le "Canard" vous la souhaite.

Et pourquoi vous la souhaitez-t-il ?

Pour plusieurs raisons. D'abord parce que vous le méritez, ensuite parce que vous l'avez quand même, parce que tout le monde se l'est souhaité cette année, et que tout le monde se la souhaitera encore une autre année.

C'est un usage qui a bien son côté ridicule, mais qui a aussi son côté touchant. Y a-t-il rien de plus touchant en effet que de voir les jeunes filles et les jeunes garçons se faire peler la sucrée en cette occasion mémorable où chacun, après avoir embrassé sa chacune, se hâte d'aller embrasser la chacune des autres.

Que nous reste-t-il du jour de l'an ? Un peu de mal de cheveux à ceux qui en ont, des jouets brisés aux enfants, et des cartes de visite à ceux qui "tirent de la palette," pour nous servir d'une expression aussi élégante que soignée.

Chacun sa manière de fêter le jour de l'an. A tout seigneur tout honneur ; commençons par le propriétaire, par l'ouvrier, devant lequel le mangeur de succession devrait s'incliner avec respect, puisque c'est le travail de l'homme du peuple qui fait vivre le gommeux.

C'est chez l'ouvrier canadien que l'on retrouve dans leur charmante simplicité les vieux usages gaulois. Dès son réveil, l'enfant se hâte de demander à son père une bénédiction que celui-ci lui accorde avec une émotion qu'il s'efforce en vain de dissimuler. Puis ce sont des baisers assourdissants échangés entre les nombreux membres de la famille.

Les voisins arrivent. Nouvel échange de baisers. Les vieilles filles se dédommagent ce jour-là de l'abstinence total à laquelle elles ont été condamnées pendant le reste de l'année, et ce ne sont pas les plus laides qui sont les moins pressées. Les vieux garçons se montrent partout où se trouve une femme ou fille ayant quelque préférence à la beauté.

Il y a des jeunes amoureux qui, pour avoir le plaisir d'embrasser l'objet de leur tendresse, se soumettent avec joie à la tâche d'embrasser tout le monde. Pour sa part, le "Canard" trouve que les baisers du jour de l'an ne sont pas aussi bons que les autres parce qu'ils sont trop communs.

En effet, c'est qu'on donne à tout

le monde ne peut être très précieux.

Et puis il y a le petit coup pour ceux qui, ne faisant pas partie d'une société de tempérance, ne sont pas obligés ou de refuser de boire ou de boire en cachette.

Lorsqu'un homme a visité dans sa journée une centaine de ses parents, de ses amis et des amis de ses amis, chez lesquels il a dû prendre un petit coup, il faut qu'il soit solidement bâti s'il n'a pas oublié sa géométrie au fond d'un verre, au point de ne plus se rappeler que la ligne droite est le chemin le plus court pour aller d'un point à un autre.

Et les poignées de mains de ce Le "Canard" en a la patte toute meurtrie.

Ce n'est pas pour faire le bec fin, mais le "Canard" trouve que c'est trop embrasser et trop boire. Qui trop embrasse mal étreint, dit la sagesse des nations. Le Canard renchérissant sur cet axiome affirme que qui trop embrasse mal et trin que qui est trop "en brosse" manque le train, et que qui prend une brosse s'met en train.

N'oublions pas de mentionner en passant le gandin qui, ganté de frais, le monocle à l'œil, afin de rappeler aux gens qu'il est "luna-tique," les breloques de sa chaîne de montre lui battant sur la partie la plus intelligente de son individu, se rend en grande tenue partout où il espère pouvoir faire un bout de cour aux demoiselles. Réclame vivante pour son tailleur, gravure de mode ambulante, les compliments qu'il adresse aux dames ne parviennent pas toujours à lui faire pardonner sa fatuité. Ce gaillard-là n'est pas très fin le reste de l'année, il l'est encore moins que de coutume le jour de l'an.

Enfin il ne faut pas oublier non plus la haute gomme. Ce serait très malheureux, car il y a une vieille cane qui a assuré au "Canard" qu'il y avait réellement parmi les gens riches ou prétendus tels, des personnes qui ne manquent pas d'esprit. D'abord, il faut vous dire que, chez les palmipèdes comme chez les autres bipèdes, les visilles savent tout ce qui se passe et tout ce qui ne se passe pas. Ce qu'il y a de certain, c'est que, chez les riches comme chez les autres abrutis qui composent l'espèce humaine, l'usage est un tyran qui fait faire bien des sottises.

Au si, nos gros bonnets ont aujourd'hui l'habitude de faire faire leurs visites par procuration. Ce sont des charretiers qui sont chargés de porter les cartes de visite et c'est une servante qui les reçoit à la porte dans une corbeille : pas les charretiers, les cartes.

Pour peu que cette coutume se propage, les cochers de place n'y pourront plus suffire, et l'un de ces beaux jours, les charroyeurs de charbon et autres... "condiments" seront mis en requisition pour transporter les cartes de visite.

Nous prévoyons le cas où la voiture cellulaire employée pour

transporter les prisonniers sera mise à la disposition de quelque grand personnage désireux d'exposer son nom partout où il y a une corbeille à tout mettre. Cela pourra donner lieu à des scènes émouvantes.

Monsieur et madame se font enfermer avec quelque intimité, ils ne veulent pas être dérangés. La servante qui est à son poste pour recevoir les cartes, voyant arriver la "Black Maria" grimpe l'escalier quatre à quatre et s'écrie : Sauvez-vous Monsieur, v'la la police qui vient vous chercher. Tableau ! D'autres envoient leurs cartes par la poste, mais le résultat est le même. Le visiteur par procuration a beau avoir perdu la carte, son nom se retrouve toujours au fond de la corbeille et fournit le thème des conversations des commères.

Tiens vous avez la carte de M. X, dira une visiteuse à la langue bien pendue, nous le connaissons. Elle ne le connaît pas du tout, mais comme elle veut faire l'entendue, elle ajoute : Il boit un peu n'est-ce pas ? Personne ne l'a jamais vu boire, mais voilà un homme qui a perdu sa réputation d'homme sobre et qui l'aurait probablement conservé si son charretier avait perdu la carte.

Le Canard n'a pas de conseil à donner à personne. Les faits et gestes des autres bipèdes enplumés l'amuse énormément, et il se garderait bien de vouloir rien changer dans leur manière d'agir. Il est heureux de se conformer lui-même aux usages établis pour souhaiter à ses lecteurs et lectrices une heureuse année, beaucoup de gaité et l'accomplissement de tous leurs desirs. Quand à ses aimables lectrices, comme il ne peut pas les embrasser à cause de la longueur et du peu de flexibilité de son bec, il se contentera de leur pincer le petit bout du nez.



COUACS.

Une affaire assez scandaleuse, sans pourtant nécessiter le huis-clos, devant se dérouler devant les assises de Q..., toutes les dames de la localité s'étaient rendues à l'audience.

— En voyant ces toilettes, le juge dit :

" Les personnes qui sont ici ne connaissent probablement pas la nature de ce procès ; j'engage toutes les femmes honnêtes à se retirer."

Pas une seule ne sortit. " Huissier, reprit le juge, maintenant que toutes les femmes honnêtes sont sorties, faites retirer les autres "

cœur tous les amours qui l'avaient pris par trahison. Parle donc aussi franchement que tu agi : aimes-tu ce brave ?

— Oui sire,

— Qui empêche ce mariage ?

— Celui du comte Ericson, dont mon père me menace incessamment.

— Oh ! pensa Charles en souriant à part avec réflexion, je vois au fond des choses maintenant. Le roi n'a point regret du baiser, puisque le soufflet tombe sur la joue du courtisan.

— Christine, ajouta-t-il en reprenant sans contrainte le ton du commandement, ton père refuse de te donner à celui que tu préfères ; tu l'épousera pourtant, parce que je le veux. Convienis que si je fus ton cauchemar comme amant, je ne suis pas ton ennemi comme roi.

— Je l'avoue à genoux ! dit l'orgueilleuse en y tombant avec son cousin. Tandis que Charles, penché sur la rougissante coupable, unissait leurs mains avec une bonté brusque, il imprima sur ce front chaste le dernier hommage que ses lèvres aient jamais offert à une femme.

— Sa Majesté me pardonne donc murmura la trahissante espiègle ; si j'avais su que c'était le roi je n'aurais pas frappé si fort.

— Reconnais le seulement à la manière dont il se venge, Christine. Puis il ajouta avec un sentiment d'inexplicable prévision, triste, mais rayonnante de passion et comme en regardant loin devant lui :

— Ma seule amante, à moi, doit être fiancée sur le champ de bataille, et me couronnera dans les heures de la victoire.

Il fit le soir même signer à son ministre, fort irrité, un contrat de mariage qui n'était pas celui du comte Ericson, bien qu'honoré du nom de Charles XII. Deux jours après il assistait aux noces somptueuses de Christine Adolphe de Hesse y portait ses plus nobles insignes, et le politique seul, qui souriait pourtant, trouva la réalité moins royale que son rêve.

MADAME DESBORDES VALMORE

Guerison de la Consommption.

Un vieux médecin, retiré des affaires, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la Recette d'un simple Remède végétal pour la guérison infallible et permanente de la Consommption, Bronchites, Catarrhe, Asthme, et toutes les maladies nerveuses ; après en avoir éprouvé ses merveilleux pouvoirs curatifs dans des milliers de cas, il a considéré de son devoir de le faire connaître à l'humanité souffrante. Animé par ce motif, et le désir d'alléger les souffrances humaines, j'enverrai à tous ceux qui le désireront cette Recette exempte de tous frais, en Français, Allemand et Anglais, avec des directions complètes pour la préparation et l'usage. Envoyez par la poste une étampe, nommant ce papier.

W. W. SHERAR,

149, Power Block, Rochester, N. Y.